

Ceffonds, 21 avril 1909.

4822



Chère Madame,

Voici mes remerciements
pour la communication, dès le premier moment,
connaissant D., comme le dit avec raison M. M. P.,
j'ai pensé que D. avait besoin de moi pour quelque chose.
Mais je m'étais fait un scrupule de vous le dire, Mon
idéal était que D. ~~devrait~~ ^{se} être persuadé que je pourrais
quelque chose sur le Seritane perpétuel de l'Académie
française, par l'intermédiaire de son fils, mon ancien
élève. Je ne suis pas sûr du tout que le fils voudrait
faire la démarche, d'autant plus que je ne tenais pas
pas, je suis en un moins sûr que la démarche réussit,
dans le cas où elle aurait lieu. Dans l'affaire de ma
candidature, le fils a travaillé pour moi, le père a
travaillé contre, on peut s'en faire, P. M. C. D. ne veut
pas de droits, son fils et moi n'y pouvons rien, ... que
compatriote à l'infortune de D. D'ailleurs, j'en pris
mes précautions. Dans ma réponse aux félicitations
de D., j'ai eu soin de lui glisser que Baudouin
avait fait contre moi un bien sot usage d'un mot

attribuée à lui D., sur mon compte, Comme
le propos doit être authentique, et avait été dit
en prévision de mon départ, D. a dû être fort
ennuyé. C'est peut-être pour cela qu'il n'a pas
répondu à l'hommage que je lui ai fait de
ma lion d'ouverture.

Ce qu'il m'a dit de M. Bay. était peut-être
une invention, B. a pu dire à D. : "Je n'ai pas vu
L.", et l'autre feindre que B. attendait ma visite.
En tout cas, je n'ai pas envie de me jeter dans les
jambes de l'administration, Si M. B. a quelque chose à
me dire quand je serai à Paris, je m'empresse d'aller
à son audience, je n'ai pas plus intention de le
flatter que de le froisser.

Les nouvelles de M. M. T. sont bonnes. C'est
l'important.

J'ai branché les général pour les courses qui
ont lieu demain dans la Prairie de Montber. en. Ber,
à une pas de chez moi, j'ai reçu à l'air vaillant
ma haine, le long de la grande route, par mon
salutaire, pour cette solennité, que je me garderai bien
d'aller voir, L'article pour la Revue historique est prêt.
La lion d'ouverture est sur le métier. Je veux la terminer
un peu,

J'ai dû vous dire qu'une de mes nièces,

l'aînée, avait passé l'hiver à Cannes, 'menacée'
 de tuberculose pulmonaire, Elle ne va pas très bien
 en ce moment, et ma pauvre sœur s'inquiète; ~~Elle~~
 elle a déjà perdu une de ses filles, il y a deux ans,
 de cette maladie. Rien n'est plus triste que d'élever des
 enfants pour les voir s'en aller ainsi. Celle qui est
 morte était extraordinairement intelligente. Celle qui
 est malade maintenant est fort gentille. Elle a vingt-deux
 ans. On compte la renvoyer à Cannes l'hiver prochain.

Affectueux respects

A. Hoisy

1861

1861